

Discours de Thomas Jühe, Maire de la Ville Raunheim

prononcé lors de

la Journée du Souvenir du 16 novembre 2014,

à l'occasion du centenaire

du début de la Première Guerre mondiale

en présence des délégations des villes jumelées

Le Teil, Trofarello et Nantwich

et les habitants de Raunheim. (Allemagne)



Thomas Jühe est né à Frankfurt en 1963.

La famille Jühe (à l'origine Juhé)

est originaire de Barenton en France.

Huguenots persécutés, ils se sont exilés en Allemagne en 1685.

*En 1956 ses parents ont fui Berlin Est (DDR,
à l'époque) pour la RDA / Allemagne de l'ouest.*

*Professeur de Lettres et diplômé en Sciences Politiques,
il est Bürgermeister de la ville de Raunheim*

(Hessen) jumelée avec notre ville depuis octobre 1973.

*Élu en octobre 1999, il a été reconduit dans ses fonctions
en 2005 et en 2011.*



Chers amis de Le Teil, Trofarello et Nantwich

Mesdames et Messieurs,

J'aimerais tout d'abord remercier les représentants de nos villes jumelées d'avoir accepté notre invitation à ce Jour de Deuil national. Pour la première fois depuis l'existence de nos jumelages, nous pouvons exprimer ensemble notre indignation face à la guerre et au despotisme ainsi que notre profonde tristesse au souvenir de leurs si nombreuses victimes.

Le Jour de Deuil national qui nous rassemble aujourd'hui représente une réaction à l'effroi des hommes face à l'ampleur des souffrances engendrées par la Première guerre mondiale. En 1926, les autorités décidèrent de célébrer ce Jour de Deuil national chaque année à la même date. Cette tradition se prolongea jusqu'à l'arrivée au pouvoir des nazis. Ils ne voulaient entendre parler ni des victimes de la guerre, ni de l'effort à fournir pour empêcher une autre guerre. C'est ainsi que ce « jour de deuil national » devint le « jour de la commémoration des héros ». Les millions de victimes de la guerre qui périrent, souvent dans des conditions atroces, accédèrent ainsi au statut de « héros ». Cette façon d'inverser l'idée même du jour de deuil national avait un objectif clair : il fallait donner une auréole sacrée et particulièrement honorable à ce massacre organisé pour atteindre un objectif fixé par l'État.

Déjà à cette époque, en 1934, tout le monde auraient dû se rendre compte que la politique promue par les nazis s'orientait clairement vers une nouvelle grande guerre.

Et l'Allemagne, dont la politique, l'économie, la justice et la société étaient complètement fascisées, ne perdit d'ailleurs pas de temps. Car dès 1938, la politique d'annexion agressive se mit en place et déclencha la seconde grande guerre mondiale du XXe siècle le 1er septembre 1939 avec l'invasion de la Pologne et coûta la vie à près de soixante millions de personnes.

Ayons toutefois soin de ne pas nous laisser piéger par ce nombre abstrait de soixante millions car derrière lui se cache la souffrance de tous les individus, qui va bien au-delà de soixante millions. Derrière chaque victime, se trouvait une famille, des personnes qui furent profondément affectées, voire souvent traumatisées par la mort de leur proche.

Depuis 1952, l'Allemagne commémore chaque année les victimes de la guerre et du despotisme lors d'une Journée de Deuil national. C'est la commémoration de victimes, non de héros. Il ne s'agit pas d'honneur et de fierté mais du souvenir des événements les plus atroces que l'Homme ait connus :

la mort due à des actes de guerre,
les meurtres dans les camps de concentration,

les mutilations,
la mort lors des bombardements,
l'humiliation,
les viols généralisés,
la déportation.

La guerre montre le côté le plus sombre de l'être humain. La guerre ne génère pas de héros, seulement des hommes brisés.

Ce Jour de Deuil national ne doit donc pas être vécu de façon passive et passéiste. Le XXe siècle a montré quelles souffrances et quelles destructions peuvent engendrer des sociétés très bien organisées et dotées des technologies les plus modernes.

Le souvenir de ces horreurs est encore porté par les habitants de nos pays. Arrière-grands-parents et grands-parents peuvent encore rendre compte de ces atrocités par leurs récits. Les seules histoires racontées par nos parents, histoires qui ont pourtant déjà traversé plusieurs générations, sont encore si plausibles et marquées par l'horreur de cette réalité passée qu'elles nous laissent une empreinte indélébile.

Cependant, et je pense que toutes les personnes ici présentes en ont conscience, le souvenir des horreurs de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale s'estompe petit à petit. Et cela pourrait entraîner à nouveau l'acceptation de la guerre comme moyen politique. Nous devons, Mesdames et Messieurs, nous y préparer.

C'est la raison pour laquelle le rejet des guerres offensives, du dépotisme et de la violation des droits de l'Homme doit se maintenir imperturbablement au centre de l'action politique qui se veut conséquente. Rejeter la guerre comme moyen de confrontation dans des déclarations et principes ne suffit pas. Tous les États doivent veiller à ce que leurs politiques sociétale, sociale, culturelle et éducative dénoncent sans ambiguïté et pour toujours l'horreur d'actes humains comme la guerre, le génocide, l'oppression et la persécution de minorités, l'expulsion etc. afin qu'ils ne se reproduisent pas à l'avenir.

Je pense, Mesdames et Messieurs, que nous savons tous que le chemin sera long. Nous savons aussi que nous connaissons des revers. Les conflits de notre époque soulèvent régulièrement la question de savoir s'il sera un jour possible de vivre sans guerre, sans affrontements violents, sans toutes ces formes connues d'oppression et d'exclusion. Personnellement, je suis convaincu que l'Homme peut y arriver. Pourtant, c'est par cette voie qu'il a causé des millions de victimes. Des victimes qui ont connu des souffrances indescriptibles, des victimes qui ont perdu des parents ou des enfants, des victimes dont le sort tragique disparaît trop facilement dans l'anonymat des chiffres des victimes des guerres et du despotisme.

En ce jour de deuil national, ici, à Raunheim, nous commémorons toutes les personnes qui sont mortes à cause de la guerre et du despotisme, et celles qui en ont souffert. Il y a quelques années, ici, nous avons fait un geste nécessaire depuis longtemps : nous avons retiré la plaque commémorative qui se trouvait à l'origine devant le funérarium et qui restregnait la commémoration à « nos » victimes. Aujourd'hui, notre commémoration s'est élargie à toutes les victimes de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale. Les victimes du Teil, de Trofarello et de Nantwich nous sont particulièrement proches parce que leurs descendants sont aujourd'hui nos amis qui peuvent nous raconter les événements subis par leurs familles pendant cette époque atroce.

Il est peut-être encore possible d'interpréter la Première Guerre mondiale comme la chute de puissances européennes imputable à l'État vers la catastrophe originelle du XXe siècle. La Seconde Guerre mondiale, en revanche, est d'une tout autre nature. Une idéologie raciste, revancharde et méprisante a donné naissance à un régime qui, avec l'assentiment d'une grande majorité d'Allemands, a assailli les peuples européens avec une brutalité que l'on ne pouvait soupçonner et les a soumis et persécutés, jusqu'au meurtre organisé.

Il est inconcevable que, malgré l'époque des Lumières en Allemagne, un retour à la forme de pensée et d'action la plus archaïque et la plus stupide, ayant autant de mépris pour l'être humain, ait pu être possible.

Dans la dernière phase du régime nazi surtout, les Allemands furent eux-mêmes victimes d'une guerre que leur pays avait déclenchée avec tant de brutalité.

Je tiens à remercier les habitants du Teil, de Trofarello et de Nantwich de nous avoir tendu la main de l'amitié malgré les crimes indicibles commis par les Allemands.

À cet égard, j'aimerais rendre hommage aux initiateurs des jumelages de villes et d'écoles, qui avaient, à l'époque, eux-mêmes des histoires personnelles à raconter, aussi bien du point de vue des coupables que de celui des victimes.

Je pense aux victimes de la Première et de la Seconde Guerre mondiale que les habitants de Le Teil ont eu à déplorer.

Je pense aux victimes de la Première et de la Seconde Guerre mondiale que les habitants de Trofarello ont eu à déplorer.

Je pense aux victimes de la Première et de la Seconde Guerre mondiale que les habitants de Nantwich ont eu à déplorer.

Je pense aux victimes de la Première et de la Seconde Guerre mondiale que les habitants de Raunheim ont eu à déplorer.

Pourvu que nous soyons suffisamment forts pour éradiquer à jamais de notre monde les guerres, le despotisme et le mépris des droits de l'Homme.